

Le ciel lui appartient

Saint-Exupéry

● ● ● Gérard Joulé, Epalinges

Notre enfance a été bercée par des légendes (l'information n'existant guère encore). Les aventures, les guerres, les conquêtes coloniales et missionnaires offraient un vaste champ à l'héroïsme. Ce n'est pas en vain que Malraux donne pour titre à l'un de ses livres *Les Conquérants*.

Nos héros n'étaient pas des rockers, des stars de cinéma, des sportifs ou des traders, mais des grands hommes, race sans doute aujourd'hui éteinte comme l'ours polaire ou le tigre blanc. Mermoz, Guillaumet, Guynemer, Lyautey, Charles de Foucauld étaient des soldats de cristal de cette légion héroïque. Certains étaient chrétiens, d'autres pas. Mais ils étaient avant tout français.

Etre Français, en ce temps-là, était une marque de distinction, un titre de noblesse, une croix d'honneur. On n'avait pas encore inventé l'antihéros, le désenchanté. Un homme n'était complet que s'il était aussi et avant tout un homme d'action. Le courage physique était une vertu morale, une vertu virile. Tout écrivain qui se respectait aspirait à devenir un héros. Un héros, c'était presque un saint laïque.

Drieu la Rochelle, Bernanos, Montherlant, Malraux, qui sortaient à vingt ans de la Grande Guerre et qui se sentaient dépayés dans la paix, à l'arrière comme ils disaient, sans camarades de combat, sans frères d'armes, étaient tous plus ou moins des théoriciens ou des romantiques de l'action.

Auprès d'eux, il faut citer Antoine de Saint-Exupéry (1900-1945), volontaire acharné pour les missions dangereuses et qui disparut dans les combats pour la libération de la patrie, après avoir écrit *Vol de nuit*, *Terre des hommes*, *Le Petit Prince*, *Courrier Sud*, *Pilote de guerre*, livres sur l'amitié et l'honneur, où l'on voit, comme chez Malraux, l'homme tenter de s'élever au-dessus de sa condition, en tutoyant les étoiles. A un tel lcare, il fallait le firmament et les ailes de l'avion solitaire.

Grandeur des sentiments

C'était aussi l'époque où Gide lançait sa seconde profession de foi : « On ne fait pas de littérature avec de bons sentiments » (la première ayant été le fameux : « Familles, je vous hais ! » qui mit en joie toute une génération de surréalistes). Saint-Exupéry lui apportait un démenti en montrant qu'on pouvait faire de la littérature non pas avec de bons, mais avec de grands sentiments. (C'était à croire que Gide n'avait jamais lu Corneille ou Dickens.) Ces grands sentiments avaient noms : abnégation, dureté salutaire du chef, solitude du héros, sacrifice, intransigeance morale. En racontant le naufrage du pilote Guillaumet dans les Andes et ses huit jours de marche surhumaine dans la neige, il donna une dimension métaphysique au roman d'aventures. Il nous rappelle que pour

s'accomplir, il faut être un individu, c'est-à-dire un homme seul qui a pour guide sa propre conscience.

Il y a les hommes de conquête et les hommes de jouissance, comme il y a la littérature du bonheur et celle de la grandeur, qui se recoupent rarement. Bonheur s'opposant à grandeur, comme plaisir à joie dans la théologie claudélienne, par exemple.

Détachement

Saint-Exupéry composa aussi des sonnets pour les femmes dont il s'éprenait et dont il ne reste peut-être que quelques phrases dans nos mémoires :

*Hâtons-nous de rêver car voici que
[se dresse
L'ombre qui dès midi campe au
[revers des monts.*

Dans de tels vers, on est certes un peu gêné par les réminiscences, mais frappé aussi par le sentiment poétique qu'inspire déjà à Saint-Exupéry la contemplation de la terre, contemplation à laquelle il allait consacrer de longues heures. Il s'était posé si haut dans le ciel qu'il regardait la terre et ce qui s'y passait comme le ferait un habitant de Mars ou Sirius.

Dans une lettre à l'une de ses cousines, la poétesse Louise de Vilморin (elle sera l'avant-dernière compagne d'André Malraux) dont il avait été amoureux et dont il était resté l'ami, étant sans doute plus doué, comme Montaigne, pour l'amitié que pour l'amour, il écrivait : « Je t'envoie deux petites choses que je t'ai écrites. C'est curieux comme j'ai de plus en plus l'impression de n'être pas chez moi dans la vie et de regarder les choses, je ne dis pas mieux qu'autrement, mais de l'extérieur. J'ai l'impression d'assister à

un jeu à demi compréhensible et quelquefois joli, mais d'y assister en simple spectateur. J'ai chaque jour une indifférence un peu plus immense pour l'approbation et la désapprobation, ça m'est chaque jour un peu plus immensément égal ce que l'on pense de moi. Il me semble être déjà parti, à moitié en voyage. Il y a si peu de gens que je sache rejoindre. » Il est curieux comme ces lignes font penser, dans un registre tout différent, voire contraire, à ce qu'écrivait Drieu dans son *Récit secret*.

Saint-Exupéry n'était pas né pour le bonheur mais pour la grandeur qui isole. Toutes ses lettres sont marquées par les angoisses et le malaise que lui procuraient son œuvre, sa pensée et jusqu'à sa personne. Il avait de l'ambition pour cette œuvre, mais pas pour lui.

Il avait peut-être moins de génie pure-

*Saint-Exupéry, peu
avant sa mort*



ment littéraire (c'est-à-dire luciférien) que Malraux, mais plus de pureté et surtout de propreté morale et intellectuelle.

La propreté intellectuelle est la chose du monde la plus rare en littérature. Tout écrivain est un peu cabotin sur les bords, et même au centre. Saint-Exupéry nous donne l'image d'un héros sans fard et presque sans littérature.

Désert et solitude

Le ciel et le désert étaient ses deux lieux d'élection. C'est à l'épreuve du désert que Saint-Exupéry a atteint l'homme essentiel. Le désert et la solitude. Il a pensé sans doute que les plus hautes vérités sur l'homme trouvent dans ce rituel à l'orientale un cadre favorable à leur dignité. « Il convient, dit-il, de tenir réveillé en permanence en l'homme ce qui est grand et de le convertir à sa propre grandeur. » Et encore : « Ceux-là qui

ayant conquis se font sédentaires, sont déjà morts. »

Comment ne pas penser au « Viens et suis-moi » de l'Evangile. Celui qui se retourne est changé en statue de ciel. Son porte-parole a fait un jour cette prière, car le désert invite à la prière : « Apparaiss-moi, Seigneur, car tout est dur lorsque l'on perd le goût de Dieu. » Et Dieu, en réponse, lui est apparu sous la forme d'un « bloc pesant de granit noir ». « Tu ne recevras pas de signe, car la marque de la divinité dont tu désires un signe, c'est le silence même. » Et encore : « Je devinais que la grandeur de la prière réside d'abord en ce qu'il n'y ait point répondu. » Tout au plus son espérance est-elle que ce Dieu sourd soit finalement vaincu par la prière humaine. « Viendra l'heure, Seigneur, où tu auras pitié de mon déchirement dont je n'ai rien refusé. »

La passion du ciel et de la solitude impliquait pour lui un rêve de libération de la vie charnelle et animale qui l'apparente par certains côtés à Lawrence d'Arabie. Qui n'est pas attaché à la terre par la chair de la femme, se fait inévitablement le champion d'une pureté angélique, désincarnée.

G. J.

N Notre-Dame de la Route
1752 Villars-sur-Glâne
www.ndroute.ch

9 - 16 août

« Viens, suis-moi... » (Mt 9,9)

Retraite ignatienne

Louis Christiaens s.j.,

Geneviève Boyer, Gaëtane

Walckiers

13 - 19 septembre

« Il se tint au milieu d'eux »

(Jn 20,19)

Retraite ignatienne

Louis Christiaens s.j.,

Gaëtane et Louis Walckiers

Informations et inscriptions :

☎ ++41 26 409 75 00

www.ndroute.ch